

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

POUR

260

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

ANTOINE PORTIER

Né le 20 Décembre 1899

à Calonne-Ricouart (Pas-de-Calais)

L'Enseignement Médical à Paris

de 1794 à 1809

Président: M. MÉNÉTRIER, professeur

PARIS

ÉDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1925

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

ANTOINE PORTIER

Né le 20 Décembre 1899

à Calonne-Ricouart (Pas-de-Calais)

**L'Enseignement Médical à Paris
de 1794 à 1809**

Président: M. MÉNÉTRIER, professeur

PARIS

ÉDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1925

I. -- PROFESSEURS



MM.

Anatomie.....	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale.....	CUNEO.
Physiologie	Ch. RICH ^{ET}
Physique médicale.....	André BROCA.
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Bactériologie.....	BEZANÇON.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale.....	SICARD.
Pathologie chirurgicale.....	LECÈNE.
Anatomie pathologique.....	LETULLE.
Histologie	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.....	RICHAUD.
Thérapeutique.....	CARNOT.
Hygiène.....	Léon BERNARD
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.....	ROGER.
Clinique médicale.....	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale....	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	TEJSSIER.
	DELBET.
Clinique chirurgicale.....	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.....	De LAPERSONNE.
Clinique urologique.....	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.....	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	BROCA Auguste
Clinique thérapeutique médicale.....	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	DUVAL.
Clinique propédeutique.....	SERGEANT.

II. — AGREGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
BRAMI.....	Pathologie médicale	LABBÉ (Henri).....	Chimie biologique.
LGGLAVE.....	Pathologie chirurgicale.	LARDENNOIS..	Pathologie chirurgicale
UBERTIN.....	Pathologie médicale.	LE LORIER.....	Obstétrique.
ASSET.....	Pathologie chirurgicale.	LEMAITRE.....	Oto-rhino-laryngologie.
AUDOUIN.....	Pathologie médicale.	LEMIERRE.....	Pathologie médicale.
NET.....	Physiologie.	LÉVY-SOLAL.....	Obstétrique.
LANCHETIÈRE	Chimie biologique.	LHERMITTE.....	Pathologie mentale.
RANCA.....	Histologie.	LIAN.....	Pathologie médicale.
RULÉ.....	Pathologie médicale.	MATHIEU.....	Pathologie chirurgicale.
USQUET.....	Pharmacologie et matière médicale.	METZGER.....	Obstétrique.
ADENAT.....	Pathologie chirurgicale.	MOCQUOT.....	Pathologie chirurgicale
HAMPY.....	Histologie.	MONDOR.....	Pathologie chirurgicale.
HIRAY.....	Pathologie médicale.	MOURE.....	Pathologie chirurgicale.
LERC.....	Pathologie médicale.	MULON.....	Histologie.
EBRÉ.....	Hygiène.	PHILIPPERT.....	Bactériologie.
de JONG.....	Anatomie pathologique.	RIBIÈRE.....	Pathologie médicale.
UVOIR.....	Médecine légale.	RICHE Fils.....	Physiologie.
CALLE.....	Obstétrique.	ROUVIÈRE.....	Anatomie.
IESSINGER.....	Pathologie médicale.	STROHL.....	Physique médicale.
COIX.....	Pathologie médicale.	TANON.....	Pathologie médicale.
ARNIER.....	Pathologie expérimentale.	TIFFIN AU.....	Pharmacologie et matière médicale.
ARVIER.....	Pathologie médicale.	VAUDESCAL.....	Obstétrique.
REITZ-BOYER..	Urologie.	VERNE.....	Histologie.
NOVELACQUE..	Anatomie.	VILLARET.....	Pathologie médicale.
OYEUX.....	Parasitologie.	WELTER.....	Ophthalmologie.

III. — AGREGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens.

MM.		MM.	
AMUS.....	Physiologie.	RETIERER.....	Histologie.
OUÇEROT.....	Pathologie médicale.	ROUSSY.....	Anatomie pathologique.
UÉNIOT.....	Obstétrique.		

IV. — AGRÈGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.
AUVRAY..... Clinique chirurgicale.
CHEVASSU.... Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE Clinique médicale.
LEREBoullet. Clinique médicale infan-
 tile.
LÉRI..... Clinique médicale.
LÉPER..... Clinique médicale.

MM.
OMBRÉDANNE. Clinique chirurgicale in-
 fan-
 tile.
PROUST..... Clinique chirurgicale.
RATHERY..... Clinique médicale.
SCHWARTZ... Clinique chirurgicale.
TERRIEN..... Cliniq. ophtalmologique.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM MAUCLAIRE, agrégé	}	Chargé du cours de chirurgie orthopédique c'est-à-dire
		l'adulte pour les accidentés du travail, les
FREY		mutilés de guerre et les infirmes adultes
N.		Stomatologie.
LEDOUX-LEBARD		Éducation physique.
		Radiologie clinique.

L'ar délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A Monsieur MÈNÉTRIER

Professeur d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Médecine de Paris.

Membre de l'Académie de Médecine,

Médecin honoraire des Hôpitaux.

*Qu'il veuille bien trouver ici l'hommage
de notre respectueuse reconnaissance, pour
l'honneur qu'il nous fait de bien vouloir
présider notre thèse.*

CHAPITRE PREMIER

Fondation

Par un décret de septembre 93, la Constituante avait détruit les fondations scolaires de l'ancien régime sans les remplacer. Les Conventionnels, bien qu'ayant voté un projet d'enseignement obligatoire et gratuit, délaissèrent à peu près l'enseignement primaire. Par contre, sur le rapport de Lakanal, ils décidèrent que l'enseignement secondaire serait donné dans des Ecoles centrales, établies à raison d'une par département.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, leur sollicitude alla d'abord aux études de médecine. Le besoin d'officiers de santé se faisait en effet sentir d'autant plus impérieux et urgent qu'à ce moment les armées de la révolution étaient en pleine lutte. FOURCROY (1), membre du Comité de l'Instruction publique, dans un rapport à la Convention, fit part en ces termes des besoins de la situation :

« Les Comités de Salut public et d'Instruction pu-

(1) FOURCROY (1755-1809), célèbre chimiste, Après de brillantes études médicales, publia *Les Leçons d'Histoire Naturelle et de Chimie* ; fut reçu à l'Académie des Sciences en 1785. Il accueillit avec joie la Révolution ; siégea à la Convention en 1793, fut membre du Comité de Salut public, et après le 9 thermidor fut appelé à faire partie du Comité de l'Instruction publique. Il se montra l'un des plus actifs promoteurs de la réorganisation du Muséum d'Histoire naturelle et des Ecoles de Médecine. Prit part à la fondation de l'Ecole Centrale, de l'Ecole Normale et de l'Ecole Polytechnique. Titulaire de la chaire de Chimie à l'Ecole de Santé de Paris, il publia de nombreux ouvrages, notamment : *La Médecine éclairée par les Sciences physiques*.

« blique viennent appeler la sollicitude de la Conven-
 « tion sur une branche d'instruction dont le besoin se
 « fait sentir pour le service et l'entretien des armées
 « de la République ; la constance de leurs succès y est
 « également attachée ; c'est de la santé et de la vie de
 « nos frères d'armes, c'est des moyens de les secou-
 « rir dans leurs maux et d'apporter à cet objet impor-
 « tant toutes les ressources dont le génie français peut
 « disposer, que je viens, au nom des deux Comités,
 « entretenir aujourd'hui la Convention nationale.

« Les nombreux bataillons des Républicains, char-
 « gés du soin de la défense de la liberté et de l'égalité,
 « exigent à leur suite une grande quantité d'hôpitaux
 « pour recueillir et soigner ceux des soldats de la pa-
 « trie que la fatigue des marches, l'intempérie des
 « saisons, des honorables blessures, enlèvent pour
 « quelque temps à la gloire qui les appelle encore ou
 « au repos domestique qui les attend ; plusieurs mil-
 « liers d'officiers de santé sont employés dans les
 « hôpitaux militaires et dans les camps ; il faut rem-
 « placer ceux que des maladies graves arrachent à
 « leur service et ceux dont les épidémies meurtrières
 « privent la République. La Convention apprendra
 « avec sensibilité que plus de six cents officiers de
 « santé ont péri depuis dix-huit mois au milieu et à
 « la suite même des fonctions qu'ils exerçaient ; si
 « c'est une gloire pour eux, puisqu'ils sont morts en
 « servant la patrie, c'est un besoin pour la République
 « de réparer cette perte. La nécessité d'organiser
 « promptement des cours d'instruction sur l'art de
 « guérir, pour former des hommes qui manquent à
 « nos armées, offre à la Convention l'heureuse occa-

« sion de créer cette partie de l'enseignement qui n'a
 « jamais été que tronquée et incomplète en France.
 « Fournir des officiers de santé aux armées; employer
 « les grands talents que la République possède dans
 « son sein et qui languissent, faute de moyens et d'oc-
 « casion de les utiliser ; conserver le dépôt des con-
 « naissances utiles qui menaçaient de périr par l'inac-
 « tion à laquelle on les avait réduites ; détourner de
 « dessus les citoyens le charlatanisme de l'impéritie ;
 « perfectionner des sciences de première nécessité, qui
 « ont tant contribué à la gloire de la France ; faire
 « un nouvel appel au génie, en lui ouvrant une nou-
 « velle carrière ; offrir encore au milieu des difficul-
 « tés qui nous pressent et des décombres dont nous
 « sommes entourés, le spectacle des immenses ressour-
 « ces d'un peuple ingénieux, en rétablissant par une
 « institution digne de la République française, un
 « enseignement supérieur à tout ce qu'on connaît en
 « ce genre en Europe ; faire voir que le mouvement
 « révolutionnaire, dirigé par des législateurs habiles,
 « sait tirer du sein même des ruines dues à sa rapidité,
 « les matériaux des plus grands et des plus solides
 « édifices pour la prospérité publique ; tels sont les
 « motifs de l'établissement que les Comités de Salut
 « public et d'Instruction publique vous proposent de
 « former. »

Ce rapport impressionna vivement la Convention qui, par un décret rendu bientôt après, instituait trois Ecoles de Santé à Strasbourg, Montpellier et Paris. Aux termes du décret, ces Ecoles étaient avant tout destinées à former des officiers de santé pour le service des hôpitaux militaires et de la Marine.

CHAPITRE II

Installation

La création d'une Ecole de Santé à Paris était donc décidée. Restait à trouver les bâtiments qui pourraient l'abriter et permettre l'organisation de l'enseignement. A ce sujet Fourcroy s'exprimait ainsi dans un rapport à la Convention nationale : « Presqu'au milieu de Paris et dans un quartier que nos pères « avaient consacré à l'étude, s'élève un des monuments nationaux les plus beaux et les plus majestueux dont l'architecture ait décoré cette cité. Quoique placé désavantageusement, entouré de bâtiments qui le masquent et de masures qui le déshonorent, quoique resserré dans sa profondeur et son étendue, le local de la ci-devant Académie de Chirurgie peut cependant suffire à l'instruction qu'on doit y donner, et le genre de distribution que l'architecte y a employé le rend, plus que tout autre, propre aux exercices qu'exige l'enseignement de l'art de guérir.

« Un amphithéâtre spacieux, des salles assez vastes pour y placer les collections de livres, de pièces anatomiques, de machines et d'instruments, un hospice destiné à présenter les cas les plus rares et les plus instructifs, parmi les maladies qui affligent l'humanité sont disposés de manière à y établir sur le champ l'Ecole centrale de Santé. Quelques chan-

« gements légers suffiront pour y recevoir plus com-
 « modément les élèves et pour rendre leurs études
 « plus profitables. L'intérieur de ce monument se
 « trouve, il est vrai, insuffisant pour admettre tous les
 « élèves à l'instruction pratique qu'ils doivent rece-
 « voir pour les former aux dissections anatomiques,
 « aux opérations chirurgicales, aux exercices physi-
 « ques et chimiques ; mais un bâtiment national voi-
 « sin, et même une simple portion de ce bâtiment qui
 « formait le ci-devant couvent des Cordeliers, fournira
 « l'espace convenable pour y établir les salles desti-
 « nées à ces exercices pratiques. »

L'architecte Gondouin avait édifié les bâtiments du Collège de Chirurgie sur l'emplacement de l'ancien Collège de Bourgogne, situé rue des Cordeliers. C'est l'endroit même où s'élève actuellement la Faculté de Médecine. La première pierre en avait été posée par Louis XVI, en 1774.

Le 2 avril 1667, un arrêté du Parlement avait mis l'Université en possession du couvent des Cordeliers ; un arrêté du Comité de Salut Public, le 21 nivôse an III, mettait les bâtiments à la disposition de l'Ecole de Santé. Le directeur de l'Ecole se fit remettre les clefs de l'enclos des Cordeliers, mais n'obtint qu'après de nombreuses démarches l'évacuation des locaux occupés par le Commissaire de police de la section.

Le portail de l'église du couvent datait de 1212 : il s'ouvrait sur une petite place. A l'intérieur de l'église, au premier pilier, était adossé un monument que les maîtres en chirurgie avaient fait élever à François Lapeyronie, premier médecin du roi.

CHAPITRE III

Enseignement

Un décret du 14 frimaire an III, envisageant les grandes lignes des études médicales, réduisait à ces termes la définition de cet enseignement : On étudierait « l'organisation et la physique de l'homme, les « signes et les caractères de ses maladies d'après l'ob- « servation, les moyens curatifs connus, les proprié- « tés des plantes et les drogues usuelles, l'application « des appareils et l'usage des instruments ».

Outre les cours théoriques, le décret prévoyait un enseignement pratique. Les Elèves devraient pratiquer des opérations anatomiques et chirurgicales, se livrer à des expériences chimiques, ils devaient suivre les malades à l'hôpital. Fourcroy, du reste, après une délibération du Comité public, précisa ces idées en faisant à la Convention le rapport suivant d'une singulière pertinence, sur la manière d'organiser l'enseignement médical. « Pour rendre l'enseignement de « l'art de guérir complet, il faut montrer successive- « ment la physique appliquée à l'économie animale, « la structure du corps humain, le jeu de ses organes, « la nature, la différence et les caractères des maladies « internes et externes, auxquelles l'homme est su- « jet ; les remèdes qu'on oppose à leurs effets destruc-

« teurs, l'art de la connaître et de les préparer, les
 « instruments par lesquels on guérit les maladies ex-
 « ternes et les moyens de s'en servir, les maux parti-
 « culiers aux femmes et aux enfants, le rapport de
 « l'art salutaire avec la salubrité publique et avec les
 « lois qui la maintiennent. Il ne suffit pas de donner
 « des leçons et de faire des cours publics sur toutes les
 « branches de la science de la nature ; le défaut de
 « l'ancienne méthode, outre qu'elle n'embrassait pas
 « un ensemble indispensable pour un enseignement
 « complet, c'est qu'on se bornait en quelque sorte à
 « des paroles pour les élèves. La leçon finie, l'objet
 « n'en était plus retracé sous leurs yeux, il s'évanouis-
 « sait promptement de leur mémoire. Dans l'Ecole
 « centrale de Santé, comme dans celle des Travaux
 « publics, la pratique, la manipulation seront jointes
 « aux préceptes chimiques, aux dissections anatomi-
 « ques, aux opérations chirurgicales, aux appareils.
 « Peu lire, beaucoup voir, et beaucoup faire, telle sera
 « la base du nouvel enseignement que les Comités
 « vous proposent de décréter. Ce qui a manqué jus-
 « qu'ici aux Ecoles de médecine, la pratique même de
 « l'art, l'observation au lit des malades, deviendra une
 « des principales parties de cet enseignement ; trois
 « hospices, celui de l'Unité pour les maladies inter-
 « nes, celui de l'Humanité pour les maladies exter-
 « nes et celui de l'Ecole même pour les cas rares et
 « compliqués, offriront aux élèves une fois instruits
 « dans la connaissance de la théorie, la partie la plus
 « immédiatement utile de leur apprentissage, le com-
 « plément de toutes les autres, celle sans laquelle elles
 « ne seraient que la source de spéculations ingénieu-

« ses, mais presque toujours inutiles pour l'humanité. »

Ces mots : « Peu lire, beaucoup voir et beaucoup faire », sont tout un programme, programme original, programme de réaction contre l'ancienne méthode. Celle-ci, beaucoup trop livresque, ne comportant qu'assez peu d'exercices pratiques, s'enfermait dans une théorie par trop exclusive. Dès lors se fait un grand pas dans la voie du progrès. « L'observation au lit des malades deviendra une des principales parties de cet enseignement. »

L'Assemblée des professeurs, à la suite du rapport de Fourcroy, présenta au Comité d'Instruction publique un plan général de l'enseignement, qui fut approuvé le 12 pluviôse an III, et dont voici les grandes lignes : Douze cours seront institués et ordonnés de manière à ce que dans l'espace de trois années les élèves puissent les suivre tous et même les doubler :

1° Anatomie et Physiologie ; les cours avaient lieu tous les jours du semestre d'hiver, à 10 heures, à l'exception des quintidi et décadi ;

2° Chimie médicale et Pharmacie ;

3° Médecine opératoire. Ces deux cours alternaient : le premier, les jours pairs, le second, les jours impairs, à midi ;

4° Médecine légale et histoire de la médecine les jours pairs, du premier vendémiaire au 15 nivôse, à 4 heures ;

5° Histoire naturelle médicale, pendant l'été les jours impairs, à 10 heures ;

6° La physique médicale et l'hygiène, les jours pairs à midi ;

7° La Pathologie interne, l'été, les jours impairs, à midi ;

8° Accouchements, les jours impairs, à midi, durant l'été. Il y avait du reste deux cours : L'un de quatre mois, pour les élèves de la patrie, l'autre de deux mois pour les sages-femmes ;

9° Pathologie externe ;

10° Clinique externe ;

11° Clinique interne ;

12° Clinique de Perfectionnement.

Les cours de Clinique se faisaient tous les jours, excepté le décadi, l'heure en était subordonnée au service des hospices. De plus, aux termes d'un arrêté du Comité d'Instruction publique du 30 pluviôse an III :
 « Le directeur de l'Ecole de Santé de Paris, indépendamment des fonctions administratives et exécutives
 « qui lui appartiennent essentiellement, fera chaque
 « année aux élèves deux cours publics. Dans l'un, il
 « indiquera les cas qui se présentent le plus rarement,
 « tant dans les cliniques interne qu'externe ; il expliquera dans l'autre la méthode d'Hippocrate dans le
 « traitement des aigues et sa doctrine sur ces maladies. »

Le Conservateur devait faire la démonstration des drogues usuelles et des instruments de chirurgie en deux cours distincts. Le bibliothécaire devait indiquer les meilleurs ouvrages sur chaque partie de l'art de guérir.

Par la suite, un programme fut dressé chaque année, avant l'ouverture des cours du semestre d'hiver. Chaque matière faisait l'objet d'un cours particulier, l'enseignement en était fait par un professeur titulaire et un professeur adjoint.

Selon les nécessités, les cours étaient permanents ou ne duraient qu'un semestre. Les cours non permanents avaient lieu durant le semestre d'hiver, de vendémiaire à germinal durant le semestre d'été, de germinal à vendémiaire.

Les exercices se partageaient comme les cours en exercices du semestre d'hiver et en exercices du semestre d'été. En hiver, les élèves étaient exercés aux dissections anatomiques et à la médecine opératoire, de sept heures à dix heures du matin, de cinq heures à neuf heures du soir.

En été, ils étaient exercés à la pratique des analyses chimiques et à l'application des bandages, de cinq à huit heures du soir.

CHAPITRE IV

Organisation Intérieure

L'Ecole de Paris devait avoir 300 élèves recrutés dans tous les districts par un jury que désignait le Comité d'Instruction publique. Ces élèves devaient présenter un acte de naissance, un certificat de bonne vie et mœurs et l'attestation d'un cours complet d'études dans les lycées. A défaut de cette attestation, ils avaient à subir un examen préliminaire.

Le cycle des études se répartissait en 3 années, et les inscriptions étaient prises au début de chaque trimestre. Les élèves recevaient chaque année un traitement égal à celui des élèves de l'Ecole Centrale.

L'assistance aux cours et aux exercices était obligatoire. Les étudiants de première année suivaient pendant le semestre d'hiver les cours d'anatomie, de physiologie, de chimie médicale et les exercices d'anatomie. Pendant le second semestre, ils assistaient aux leçons d'histoire naturelle médicale et de physique médicale, aux répétitions d'ostéologie, aux exercices de bandages et d'appareils.

Les étudiants de seconde année, pendant le premier semestre, continuaient d'assister aux cours d'anatomie et de chimie ainsi qu'aux exercices d'anatomie. Ils suivaient en outre un cours de la doctrine d'Hippocrate dans le traitement des maladies aiguës.

Pendant le second semestre, ils continuaient l'étude de l'histoire naturelle médicale, suivaient les cours de pathologie interne et externe, d'accouchement, et allaient aux exercices d'application d'ostéologie, aux exercices de bandages, et à ceux d'accouchement.

Au début de la dernière année, les élèves terminaient l'anatomie, la chimie, la médecine opératoire, suivaient un cours de bibliographie médicale, et un cours ayant trait aux cas rares. L'été, ils assistaient à la fin des cours d'histoire naturelle médicale, de pathologie externe et interne, et d'accouchement, entendaient un cours d'histoire de la médecine, et étaient exercés aux analyses chimiques.

Durant toute l'année, ils assistaient aux cours des professeurs de clinique. Les cliniques étaient suivies par tous les élèves. Les commençants fréquentaient la clinique externe. La clinique interne était suivie par les élèves de seconde année, le cours de perfectionnement par les élèves de troisième année.

Dans les différents cours, les élèves de la patrie occupaient des places déterminées, séparées de celles du public, ainsi que le prévoyait l'arrêté du 15 nivôse, an III :

« Les places des élèves de la patrie dans les amphithéâtres et dans les salles d'enseignement et des cliniques seront déterminées et séparées de celles du public. Quant à ce qui regarde leurs places auprès du lit des malades et au Jardin botanique, les professeurs de ces deux parties de l'art veilleront à ce que les élèves de la patrie soient placés de la manière la plus favorable à leur instruction. »

Les amphithéâtres n'étaient ouverts qu'une demi-heure avant les leçons et fermés aussitôt après.

L'anatomie et la physiologie, la médecine opératoire, la pathologie externe et interne, les accouchements, la médecine légale et l'histoire de la médecine, la doctrine d'Hippocrate et l'histoire des cas rares, étaient enseignés dans le grand amphithéâtre.

La chimie médicale et pharmaceutique était enseignée dans l'amphithéâtre du laboratoire.

Les leçons élémentaires de botanique étaient faites dans le grand amphithéâtre, et les démonstrations dans le jardin et à la campagne.

Les leçons de bibliographie et la démonstration des objets des collections se faisaient dans la bibliothèque, dans les cabinets, ou dans l'amphithéâtre, au gré des professeurs.

Les cliniques étaient enseignées dans les hospices de l'Unité, de l'Humanité et de l'Ecole. Les élèves y suivaient le professeur au lit des malades. L'enseignement se faisait dans un amphithéâtre particulier.

Toutes les descriptions devaient être faites en français.

Pour ce qui est des élèves sages-femmes, les professeurs de l'Ecole, le 9 nivôse an V, prirent la délibération suivante :

« Sur la proposition du citoyen Le Roy, de faire à
 « la volonté de l'Ecole le cours d'accouchements pour
 « les élèves sages-femmes ; après une longue discussion, l'Ecole décide : 1° Que le cours aura lieu dans
 « l'amphithéâtre de perfectionnement pour la clinique;
 « 2° Qu'il commencera le premier pluviôse prochain;
 « 3° Qu'il sera annoncé par des affiches et par les

« papiers publics pour les départements de l'arrondissement de l'Ecole ; 4° Que le professeur sera libre d'admettre à ce cours quelques élèves du sexe masculin, laissant à sa prudence à en faire le choix, et à en fixer le nombre, et le chargeant, sous sa responsabilité, d'y faire régner la décence. »

Un cours en faveur des élèves sages-femmes fut donc organisé à l'Ecole de Santé de Paris.

La durée du cours fut fixée à 2 mois, et Le Roy en fut tout d'abord chargé. Baudelocque (2) qui lui avait succédé obtint que le cours fut porté à trois mois. Désormais, au lieu d'un certificat de présence et d'exactitude, le professeur délivrerait un certificat de capacité.

(2) BAUDELLOCQUE (1746-1810),... célèbre chirurgien et professeur d'obstétrique à l'Ecole de Médecine de Paris. Il fut chirurgien en chef de l'hospice de la Maternité, et reçut le titre de premier accoucheur de l'impératrice Marie-Louise. Ses deux principaux ouvrages sont : *Principes de l'art des accouchements à l'usage des sages-femmes*, et *l'Art des Accouchements*.

CHAPITRE V

Discipline

Les mesures destinées à assurer la discipline parmi les élèves furent arrêtées par l'Ecole de Santé, le 14 nivôse an III :

« On reconnaîtra les élèves au moyen de cartes qui
« leur seront distribuées ; les cartes porteront le
« numéro correspondant à celui de l'enregistrement ;
« elles seront signées par le directeur et par l'élève,
« ainsi que le registre.

« Le citoyen directeur inscrira sur le registre, la
« demeure des élèves, et, dans le cas de changement
« de domicile, ils seront tenus de notifier leur nou-
« velle demeure.

« L'assiduité des élèves sera constatée par un appel
« qui se fera par les professeurs à des jours indétermi-
« nés, deux fois par dizaine de leçons ; si un élève avait
« manqué à deux appels sur trois, son nom serait
« envoyé au directeur, pour en faire part à la Commis-
« sion d'instruction publique.

« Si un élève était malade, il en serait fait part au
« directeur pour que l'un des professeurs aille le visi-
« ter ».

Le 29 vendémiaire an V, l'Ecole de Santé promulguait une nouvelle délibération, relative à l'inscription des élèves et à leur assiduité :

« L'Ecole arrête qu'ils déclareront quels professeurs
« ils veulent suivre, et qu'ils signeront sur le livre.

« Que le chef de bureau remettra les noms au pro-
« fesseur, lequel fera des appels dont il sera tenu des
« listes.

« Qu'après trois absences, l'élève sera noté ;

« Que l'extrait d'inscription qui sera expédié par le
« chef de bureau sera signé aussi par l'élève qui l'aura
« requis et visé par le directeur au nom du Comité
d'administration.

Par la suite, les professeurs réunis décidèrent que les maladies qui empêcheraient les élèves d'assister aux cours, devraient être constatées par les professeurs. Dans le cas de maladies vénériennes, le traitement serait suspendu pendant toute la durée de l'absence aux travaux. Aux leçons et aux examens, les élèves devraient se tenir d'une manière décente et la tête découverte. Ils ne pourraient entrer dans les amphithéâtres avec des bâtons et des cannes.

L'Ecole devait fournir tous les mois à la Commission d'Instruction publique un relevé des élèves qui continuaient d'assister aux leçons et pour les autres les motifs de leurs absences. Elle devait signaler ceux dont le travail et les progrès étaient insuffisants. Les élèves absents quinze jours sans permission, étaient considérés comme démissionnaires. Afin d'assurer l'assiduité, les professeurs faisaient par chaque dizaine de leçons deux appels à des jours indéterminés (3). Il arrivait que des élèves donnassent leur démission sans motif suffisant ; le ministre décida que non seulement

(3) PRÉVOST, *Ecole de Santé de Paris*.

la déchéance serait prononcée contre eux mais que le traitement qui leur était dû serait perdu pour eux.

Le 17 vendémiaire an IV, le Comité d'instruction publique ouvrit une enquête sur la moralité et le civisme des élèves de la Patrie et en particulier sur leur conduite dans les journées des 12, 13, 14 vendémiaire. Il était venu à la connaissance du Comité que plusieurs élèves avaient pris part à la rébellion.

En vendémiaire an VI, des troubles eurent lieu à l'amphithéâtre, à l'occasion de l'ouverture d'un cours d'anatomie. Voici rapporté par le journal *L'Ami des Lois*, le récit de l'incident :

« Les Ecoles de Médecine viennent de se renou-
« veler. Le citoyen Chaussier a fait l'ouverture du
« cours dont il est chargé, par un très beau discours,
« dans lequel il a fait sentir, avec beaucoup de force
« et de vérité, la salutaire influence de la liberté sur
« les sciences, et en particulier sur la médecine.

« L'on n'a pas vu sans indignation que l'expression
« du patriotisme qu'a manifesté, dans ce discours, cet
« estimable et savant professeur, ait été accueillie par
« les murmures de quelques élèves, bien indignes de
« profiter des avantages d'un établissement national,
« et de recevoir l'instruction d'un pareil instituteur.

« Au reste, le récit de ces marques d'inciviques dé-
« sapprobations nous a paru exagéré dans quelques
« journaux. Le discours a été écouté par la grande par-
« tie des assistants, avec tous les témoignages d'inté-
« rêt qu'il méritait d'inspirer. Il sera imprimé, et sera
« sûrement lu avec empressement et satisfaction par
« tous les hommes qui aiment la science, le talent et
« la liberté ».

Le mois suivant, sur la demande du ministre de l'Intérieur, le directeur dut fournir au comité des notes politiques sur les élèves et sur les professeurs de l'Ecole.

Par la suite, les élèves furent désireux de former entre eux une Société d'émulation. Après un avis favorable du Conseil de l'Ecole, le ministre, sur la demande du Directeur, accorda l'autorisation sollicitée ; il concéda même un local dans l'école pour les réunions, à la condition que cette société serait constamment sous la surveillance du directeur de l'Ecole.

CHAPITRE VI

Sanctions des Etudes

L'Ecole de Santé, dans une délibération du 16 nivôse an III, établit les moyens de se rendre compte des progrès des élèves, et le Comité d'instruction publique prit le 20 ventôse an III, l'arrêté suivant :

« Le Comité, après avoir entendu les citoyens Plai-
« chard et Baraillon, ses commissaires pour l'organi-
« sation, des Ecoles de Santé, arrête ce qui suit : Il y
« aura chaque année en thermidor, un examen géné-
« ral de tous les élèves de l'Ecole de Santé, à l'effet
« de constater leur progrès d'après leur classification
« respective. On indiquera dans la première décade,
« par une affiche, les matières sur lesquelles chaque
« classe d'élèves sera examinée. Ceux qui ne satisfé-
« ront pas à ces examens seront dénoncés au Comité
« d'instruction publique et remplacés par leurs dis-
« tricts, et s'ils se sont soustraits à la première réqui-
« sition, en infraction de la loi du 23 août 1793, ils
« seront dénoncés au Comité de Salut public pour être
« punis et conduits aux armées comme de lâches désér-
« teurs ».

Les examens de l'an V s'ouvrirent le 11 vendémiaire. Sur 41 élèves examinés, 21 furent dignes de poursuivre leurs études, 20 furent exclus de l'Ecole. L'Assemblée des professeurs invita alors le ministre

de l'Intérieur à prendre des mesures pour que les sujets destinés à l'Ecole fussent à l'avenir mieux choisis.

Plus tard, il fut décidé que les examens partiels auraient lieu à partir du 15 fructidor an V à la suite des leçons.

L'examen général devait aussi commencer le 15 fructidor, de 4 à 7 heures, et durer au moins cinq jours. Les élèves qui ne se présentèrent pas aux examens ou qui n'avaient pas suffisamment travaillé, furent privés de l'arriéré de leur traitement. Ceux dont l'Ecole reconnut l'incapacité après deux examens, furent déchus.

Les Ecoles de Santé devaient avant tout former des officiers de santé pour les armées.

Le décret du 14 frimaire an III n'avait pas prévu d'examen de réception conférant le droit d'exercer la médecine. (La loi sur l'exercice de la médecine ne parut que le 19 ventôse an XI.)

Cependant dès le 17 nivôse an III, l'Ecole de Santé de Paris avait discuté un projet d'examen qui devait assurer l'instruction nécessaire à l'exercice de la médecine dans les hôpitaux ou dans la société. Le premier examen portait : 1° Sur l'anatomie et la physiologie ; 2° sur la chimie ; 3° sur la physique médicale et l'hygiène ; 4° sur la botanique ; 5° sur la pathologie interne et externe.

Le deuxième examen comportait : 1° La médecine opératoire ; 2° la matière médicale et la pharmacie ; 3° les accouchements, les maladies des femmes et des enfants ; 4° la clinique interne et externe.

Le troisième examen consistait en une dissertation ou

thèse. En cas d'insuccès, l'ajournement était de trois mois.

La première thèse fut soutenue par un nommé Amiet comme en témoigne le procès-verbal de cette délibération de l'Ecole :

« Les citoyens Amiet et Gardien demandent à présenter et soutenir leur dissertation. Le premier présente celle qu'il a composée sur l'hygiène, intitulée : Essai sur les différences résultant de l'organisation et de l'éducation considérées sous le rapport de santé et de maladie depuis la naissance jusqu'à la puberté.

« Après une longue discussion pour savoir si les dissertations des élèves seront soumises à l'examen de l'Ecole avant l'impression, l'Assemblée arrête :

« 1° Que le bureau d'administration s'adressera au ministre de l'Intérieur pour avoir son avis sur la question proposée ; 2° qu'en attendant la réponse du ministre, l'Ecole admettra les élèves à soutenir leur dissertation, après qu'ils en auront remis, avant l'impression, une copie collationnée qui restera dans les archives de l'Ecole ; qu'en tête ou à la fin de la dissertation imprimée, il sera mis une note qui fera mention de la délibération par laquelle l'Ecole déclare n'improuver ni approuver la doctrine que la dissertation contient.

« Le président ayant annoncé qu'il a lu la dissertation présentée par le citoyen Amiet, et qu'il n'y a rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, le citoyen Amiet est admis à la soutenir. Le jour est fixé au 28, depuis une heure jusqu'à trois, dans le grand amphithéâtre. Les examinateurs sont les citoyens Hallé, Le Roux, Mahon, Lassus et Pinel. »

Par la suite, les candidats ne furent plus admis à se présenter aux examens sans avoir donné au préalable des preuves de leurs connaissances. On posait au candidat quatre questions. Il en choisissait une et d'après la solution, l'Ecole jugeait s'il pouvait être admis à subir le premier examen.

CHAPITRE VII

Exercice de la Médecine

1) Rétablissement des Examens et des Grades

Une loi du 19 ventôse an XI a réglementé en France l'exercice de la médecine. Cette loi a institué les grades de docteur en médecine ou en chirurgie et d'officier de santé conférant le droit d'exercice.

Les examens pour le doctorat étaient au nombre de cinq :

Le premier sur l'anatomie et la physiologie ;

Le deuxième sur la pathologie et la nosologie ;

Le troisième sur la matière médicale, la chimie et la pharmacie ;

Le quatrième sur l'hygiène et la médecine légale ;

Le cinquième sur la clinique externe ou interne, suivant que le candidat postulait le titre de docteur en chirurgie ou en médecine.

Les examens devaient être publics. Deux d'entre eux étaient obligatoirement soutenus en latin. Pour se présenter, il fallait avoir suivi pendant quatre années l'enseignement de l'Ecole et avoir acquitté les frais d'études.

2) Etudes et réception des officiers de santé

Les jeunes gens qui se destinaient à la médecine militaire, n'étaient pas obligés d'étudier dans les Ecoles

de Médecine. Ils pouvaient être reçus officiers de santé après avoir été attachés pendant six années à des docteurs en médecine ou après avoir fréquenté cinq années consécutives les hôpitaux civils ou militaires. Une étude de trois années consécutives dans les Ecoles de Médecine leur tenait lieu de tout stage chez un docteur ou dans un hôpital.

Le jury préposé à la réception des officiers de santé était composé dans chaque département de deux docteurs et d'un professeur, tous trois nommés par le premier consul. Le jury étant nommé pour cinq ans.

Il y avait un examen sur l'anatomie, un sur les éléments de médecine, un troisième sur la chirurgie et les connaissances les plus usuelles de la pharmacie. Ces examens étaient publics et se passaient en français.

CHAPITRE VIII

Attribution des Chaires de 1794 à 1808

Chaussier fut désigné comme titulaire de la chaire d'anatomie et physiologie. Né en 1746, appelé à Paris, en 1794, il prit avec Fourcroy une part active à la réorganisation de l'enseignement médical. Il présenta avec peu de succès dans son enseignement une nouvelle nomenclature des muscles. Il a laissé de nombreux mémoires et des tables synoptiques d'anatomie qui résument avec une admirable netteté la science presque entière.

Fourcroy s'était attribué la chaire de chimie médicale et de pharmacie.

Hallé eut la chaire de physique médicale et d'hygiène. Reçu docteur en 1777, il entra à l'Académie de Sciences l'année suivante. Il fit partie de l'Institut dès sa fondation. Devenu médecin de Napoléon I^{er}, il fut en même temps professeur au Collège de France. Il a beaucoup travaillé au Codex (1818) et s'est attaché à répandre la vaccine.

Un décret du 14 frimaire an III avait nommé Chopart professeur de pathologie externe.

Doublet avait pris possession de la chaire de pathologie interne par un décret du 14 frimaire an III. Il mourut en prairial et fut remplacé par Pinel plus célèbre que son prédécesseur. Il naquit en 1745. Après

avoir soutenu une brillante thèse à Paris, il se fit connaître par quelques traductions de l'anglais, entre autre celle du *Traité de Médecine pratique* de Culley. Il s'adonna surtout à l'étude des maladies mentales. Médecin-chef de Bicêtre, il modifia complètement le traitement des fous au profit de l'humanité et substitua aux méthodes coercitives barbares des mesures de bonté et de juste fermeté.

On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Recherches et observations sur le traitement des aliénés*.

La chaire d'histoire naturelle médicale fut attribuée à Peyrilhe qui fut presque toujours absent pour des raisons de santé. Né en 1735, il fit ses études à Toulouse. Il se rendit ensuite à Paris. Il fut agrégé au Collège des Chirurgiens en 1768 où il se fit remarquer par ses travaux sur la chirurgie, la botanique et la matière médicale. Il fut membre de l'Académie de Chirurgie, se livra à d'intéressantes études dans le but de remplacer les médicaments exotiques par des substances indigènes. Il a laissé : *L'Histoire de la Chirurgie, du Cancer* paru en 1774. A sa mort, survenue en ventôse an XII, Petit-Radel demanda la chaire d'histoire naturelle médicale. Cette candidature fut repoussée par 13 voix sur 15 votants. C'est de Jussieu qui fut nommé titulaire, succédant à Peyrilhe.

La chaire de médecine opératoire fut attribuée à Sabatier. Originaire de Paris, il fut reçu docteur à 20 ans. Professeur au Collège de Chirurgie, chirurgien des Invalides, il entra à l'Académie des Sciences en 1773. Pendant la révolution, il fut inspecteur général

des armées. Il a laissé un *Traité de Médecine opératoire* et un *Traité de Chirurgie*.

Desault fut nommé par un décret du 14 frimaire an III à la chaire de clinique externe. Né à Magny-Vernois dans la Haute-Saône, en 1744, il fit ses études à Belfort. Appelé à Paris, il y enseigna d'abord l'anatomie ; médecin-chef de la Charité en 1782, il passa à l'Hôtel-Dieu en 1788, où il s'acquit une immense réputation. Il rendit de grands services à la science, par l'invention de divers instruments fort utiles.

Il mourut le 15 prairial an III. Il fut remplacé par Pelletan.

Né en 1747, à Paris, où il fit de brillantes études, Pelletan fut successivement chirurgien de l'Hôtel-Dieu, professeur de clinique chirurgicale, professeur d'accouchements. Membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine et de presque toutes les Sociétés savantes d'Europe, il jouit d'une réputation universelle. Il mourut en 1819. Son principal ouvrage est : *Ephémérides pour servir à l'histoire de toutes les parties de l'art de guérir*.

A sa fondation, la clinique de perfectionnement eut comme titulaire Pelletan qui avait laissé la clinique externe.

Corvisart fut nommé à la chaire de clinique interne. D'abord destiné au barreau, il fit par la suite ses études médicales, et fut reçu docteur en 1782. Il succéda à la Charité à son maître Desault. Il fut ensuite professeur au Collège de France, puis membre de l'Académie des Sciences. Sur la recommandation de Joséphine, il devint médecin de l'empereur. Il a écrit un *Traité sur*

les maladies du cœur et des gros vaisseaux. Il mourut en 1821.

Le Roy fut titulaire de la chaire des accouchements, 1742-1816. Il a laissé *La pratique des accouchements* 1776 ; *La médecine maternelle*, 1803, et le *Manuel des goutteux et des rhumatiques*.

La chaire de médecine légale fut attribuée à Lassus. Il naquit en 1741, à Paris, où il fit ses études. Il devint le chirurgien ordinaire des filles de Louis XV. Il émigra pendant la révolution, puis devint médecin consultant de Napoléon I^{er}. Il a laissé un *Traité élémentaire de médecine opératoire* et un *Traité de pathologie chirurgicale*. Il est mort en 1807. Mahon lui succéda à la chaire de médecine légale. Clerc fut nommé à la mort de celui-ci.

Directeur

Dans sa séance du 24 frimaire an III, le Comité d'Instruction publique avait nommé le citoyen Thouret, directeur de l'Ecole de Santé de Paris. Né à Pont-l'Evêque en 1748, il fut un des premiers membres de la Société royale de Médecine. Il fut chargé de diriger les exhumations du cimetière des Innocents en même temps que de prendre les mesures de salubrité nécessaires à cette opération. Il se signala comme partisan de la vaccine et comme adversaire des doctrines de Mesmer, notamment dans ses « recherches et doutes sur le magnétisme animal 1784 ».

Bibliothécaire

Sue fut nommé bibliothécaire avant de passer à la

chaire de médecine légale. Né à Paris en 1729, il s'occupa surtout de littérature médicale. Il peut être considéré comme le fondateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine.

On a de lui : *Dictionnaire de Chirurgie*, 1771 ; *Histoire du Galvanisme*, 1801, et des éloges sur Bichat et Devaux. Il est le père d'Eugène Sue.

Après son passage à la chaire de médecine légale, Moreau fut nommé bibliothécaire sans avoir toutefois le titre de professeur.

CHAPITRE IX

Administration

L'Ecole réunie en Assemblée, s'occupait des affaires administratives. Le 9 floréal an IV, fut décidée la création d'un Conseil d'administration formé dans son sein ; il devait avoir tous pouvoirs. Ce Conseil était composé du président, du secrétaire de l'Ecole, du professeur trésorier, du directeur et d'un commissaire pris parmi les membres de l'Ecole. Le directeur était chargé de tous les détails de la partie administrative et de la comptabilité. Il était en relations suivies avec la Commission exécutive et le Comité d'Instruction publique.

Le 17 ventôse an III, l'Assemblée des professeurs arrêta l'esquisse du sceau de l'Ecole : un buste d'Hippocrate, au bas duquel étaient écrits en caractères gras son nom et la date de la fondation de l'Ecole. Autour du buste, ce mots : Ecole de Santé de Paris.

CHAPITRE X

Annexes de l'Ecole

1) Ecole Pratique

Au début de l'an VI, quand expirèrent les trois années d'études accordées aux élèves salariés par la loi, l'Ecole de Santé songea à former une Ecole pratique. Une Commission, que présidait Chaussier, fut chargée d'étudier la question et de rédiger un rapport. L'Ecole pratique fut instituée et réglementée par l'arrêté suivant :

« Indépendamment de l'instruction donnée par les
« professeurs, il y a, dans l'Ecole, pour toutes les
« parties de l'enseignement qui en sont susceptibles,
« des exercices particuliers, ou une instruction prati-
« que. Les élèves, admis à cette instruction, sont nom-
« més au concours et distribués en trois classes dans
« chacune desquelles ils passent successivement une
« année. Leur nombre n'excèdera pas 120. Les exerci-
« ces de l'Ecole pratique sont divisés, comme les cours,
« en exercices du semestre d'hiver, et en exercices du
« semestre d'été. En hiver, les élèves sont exercés au
« Manuel de l'anatomie et aux opérations de chirurgie ;
« en été, ils le sont aux opérations chimiques et
« pharmaceutiques, aux recherches de physiologie,
« aux expériences de physique médicale, à l'applica-

« tion des bandages et des appareils, aux répétitions
 « d'ostéologie et au manuel des accouchements ; admis
 « aux cliniques, les suivant toute l'année, ils y sont
 « particulièrement employés à la rédaction des obser-
 « vations. Il y a pour les exercices d'anatomie et de
 « médecine opératoire des salles propres à recevoir
 « chacune 20 élèves. Ces salles servent aussi, si le
 « besoin le requiert, aux exercices du semestre d'été.
 « Les exercices sont dirigés dans chaque partie par les
 « professeurs qu'elle concerne. Ceux-ci se font secon-
 « der par les différents aides et employés qui leur sont
 « subordonnés, savoir : les professeurs d'anatomie, de
 « chirurgie et d'accouchement, par le chef des travaux
 « anatomiques, les professeurs et les aides ; les profes-
 « seurs de physique, par l'aide conservateur ; les pro-
 « fesseurs de chimie, par le chef et les aides de labora-
 « toire ; les professeurs de clinique, par les élèves qui
 « leur sont attachés. A la fin de l'année, il est ouvert
 « dans chaque classe de l'Ecole pratique un examen
 « public auquel tous les élèves de la classe sont tenus
 « de se présenter. Il est décerné, à la suite de ces exa-
 « mens deux prix dans les deuxième et troisième clas-
 « ses, et quatre dans la première. La réception gratuite
 « est accordée aux élèves qui ont successivement rem-
 « porté un prix dans les trois classes de l'Ecole pra-
 « tique. Le concours, pour être admis à l'Ecole prati-
 « que, est ouvert au commencement de l'année. Les
 « élèves qui s'y présentent, doivent avoir suivi l'Ecole
 « pendant un an, et donner des preuves d'une éduca-
 « tion libérale et de connaissances élémentaires en
 « physique, chimie, anatomie, histoire naturelle et
 « botanique. Le concours pour les prix de la troisième

« classe porte sur : l'anatomie et la physiologie de
 « l'homme, la physique et la chimie générales, les
 « éléments d'histoire naturelle et botanique.

« Dans le concours de la deuxième classe, les élèves
 « sont interrogés sur : l'anatomie et la physiologie
 « humaines comparées, la physique et la chimie appli-
 « quées à l'économie animale, l'histoire naturelle des
 « médicaments et la pathologie interne et externe.

« Au concours pour les prix de la première classe,
 « les élèves sont interrogés sur toutes les parties de
 « l'enseignement médical de l'Ecole, et notamment
 « sur : 1° L'anatomie et la physiologie pathologique ;
 « 2° la chimie et la pharmacie ; 3° la clinique interne
 « et l'action des médicaments ; 4° la clinique externe,
 « la médecine opératoire et les accouchements. Les
 « élèves seront de plus interrogés sur l'hygiène ou la
 « prophylactique, et la médecine légale, sous les rap-
 « ports qu'elles ont avec chacune des divisions précé-
 « dentes.

« Il est délivré aux élèves de l'Ecole pratique, des
 « cartes au moyen desquelles ils sont admis tous les
 « jours de la semaine, le samedi excepté, dans les
 « laboratoire de chimie, dans les cabinets de collec-
 « tion et à la bibliothèque. Les élèves forment une
 « société auprès de chaque professeur de clinique.

« Pour entretenir l'émulation des élèves de l'Ecole
 « pratique, les places de prosecteurs, d'aides d'anato-
 « mie, d'aides de laboratoire de chimie, et d'élèves des
 « cliniques, ne sont mises au concours qu'entre ceux
 « qui sont, ou qui ont été élèves de cette Ecole. »

Les résultats des concours furent régulièrement pro-
 clamés, en séance extraordinaire, à la fin de chaque

année. L'institution de l'Ecole pratique subsista jusqu'en 1871.

2) *Clinique Interne*

Le gouvernement fit construire à l'hospice de l'Unité un bâtiment destiné à la clinique interne de l'Ecole de Santé. Le ministre de l'Intérieur alloua un crédit de 25.000 francs pour la mise en état des bâtiments. Le ministre présida l'inauguration de la première salle. Corvisart prononça un discours sur l'étude de la médecine et sur les avantages de ce nouvel établissement.

Dans sa réponse, le ministre prouva que le vrai médecin ne pouvait être qu'un bon citoyen et un vertueux républicain.

L'inauguration des dernières salles eut lieu en 1806 avec le même cérémonial.

M. Le Roux termina dans ces termes qu'il s'efforçait de rendre mesurés, un grand discours où il fit l'éloge de Napoléon I^{er} : « Que ne suis-je digne de célébrer ses vertus et ses actions sublimes ! Pénétré du sentiment de ma faiblesse, je dois réprimer les transports de mon admiration, je dois renfermer dans mon cœur les élans de mon amour ! je dois rester dans le respect et dans le silence ».

3) *Clinique Externe*

L'enseignement en était déjà donné à l'hospice de l'Humanité dans l'ancien local de l'archevêché. Mais ce n'est qu'en l'an VIII qu'eut lieu la véritable installation de la clinique externe.

4) *Clinique de Perfectionnement*

Elle fut installée dans les locaux des Cordeliers. Elle comprenait un service de médecine et un service de chirurgie où n'étaient admis que les personnes atteintes de maladies rares. Elle était instituée non seulement pour les élèves mais pour procurer à tous les professeurs, les moyens de faire avancer la science médicale.

Le professeur de cette clinique était chargé de l'admission de ces maladies.

Dans cet hospice de perfectionnement, on disposa par la suite un local où n'étaient traitées que les maladies vénériennes. La méthode d'Alyon (graisses oxygénées) avait prévalu pour le traitement.

Dans le courant de l'an VII, Fourcroy entreprit des expériences sur les dissolvants des calculs urinaires. Sur son intervention, des lits furent disposés dans un local de l'hospice de perfectionnement pour recevoir les calculeux soumis aux expériences.

5) *Bibliothèque*

L'Ecole commença par souscrire des abonnements aux principaux périodiques français et étrangers, puis acheta les principaux ouvrages de médecine français. En outre, le bibliothécaire fut autorisé à retirer de la Bibliothèque Nationale, les livres qui s'y trouvaient en double, et qui avaient trait à l'art de guérir.

L'ouverture de la bibliothèque eut lieu le 15 vendémiaire an IV. L'accès de la salle de lecture était autorisé les septidi du premier semestre, et tous les jours impairs du semestre d'été.

Par la suite, la salle fut ouverte les 3, 5, 7 et 9 de chaque décade, de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi. Le public étranger à la Faculté n'y était admis que les quintidi.

Le bibliothécaire devait instituer deux catalogues, établis l'un par ordre des matières, l'autre par ordre alphabétique des auteurs.

6) *Instruments*

L'Assemblée des professeurs, dans sa séance du 27 ventôse an III, prit la décision suivante au sujet de la collection d'instruments : « Le conservateur déclare qu'il existe à l'Ecole à peu près le quart des instruments qui doivent composer l'arsenal de la médecine opératoire. Les professeurs pensent qu'attendu l'occupation que les besoins des armées donnent aux couteillers, il faut différer de la compléter par des commandes particulières autres que celles qui exigeront les exercices des élèves ; mais que le conservateur « sera « autorisé à faire l'emplète dans les ventes des instruments qui pourraient manquer dans l'arsenal ».

L'Ecole augmenta encore ces acquisitions au moyen de différents achats, et le Muséum d'Histoire Naturelle fit don de tous les produits susceptibles de constituer la collection d'histoire naturelle et de matière médicale de l'Ecole.

CHAPITRE XI

Evolution

L'Ecole de Santé ne se borna pas à fournir des officiers de santé. Après le besoin de pourvoir au service de santé des armées, la nécessité de rétablir l'enseignement médical, en profitant de tous les moyens de l'améliorer, parut l'une des questions les plus urgentes. L'Ecole bornée d'abord aux 300 élèves de la Patrie appelés des différents districts de la République, concentra tous ses soins sur leur instruction.

D'autre part, l'Ecole ne négligeait rien pour faire marcher de front les travaux ayant trait au perfectionnement de l'art de guérir. Par ses soins, les observations et les mémoires déposés dans les archives des diverses Compagnies médicales avant 1793, furent recueillis et mis en ordre. Le triage, la révision des matériaux contenus dans ce riche dépôt furent partagés entre les différents professeurs, et l'Ecole fut bientôt en mesure d'annoncer la publication de la suite des Mémoires de ces Compagnies. Les professeurs consacraient tout le temps que leur laissait leur charge à des recherches et à des travaux scientifiques. De plus, dès son institution, l'Ecole apporta ses conseils au gouvernement dans les questions relatives à la salubrité publique.

Du reste, la réputation de son enseignement attira

« Dès instructions pour secourir les noyés ; pour
 « diminuer le nombre de chiens errants ; des remèdes
 « à opposer au développement de la rage.

« Des conseils sur les épidémies et les épizooties
 « ayant régné dans les départements ; les précautions
 « à prendre contre la fièvre jaune qui sévit en Europe ;
 « la confection de boîtes de médicaments que le gou-
 « vernement distribua, pour le service des épidémies à
 « l'armée d'Égypte ; divers moyen préservatifs de la
 « variole, et surtout les mesures propres à étendre les
 « vaccinations. Des dispositions réglementaires sur les
 « eaux minérales ; l'examen analytique de plusieurs
 « sources, et les règles de leur administration théra-
 « peutique (4).

Le bulletin mensuel de l'Ecole de Médecine et de la Société parut pour la première fois en 1805.

En 1806, Napoléon I^{er} décida d'accorder un prix de 12.000 francs au meilleur travail sur le croup.

L'Ecole fut consultée sur la rédaction du programme.

Une Commission fut nommée à cet effet.

C'est le 17 mars 1808 que l'Ecole de Médecine fut érigée en Faculté. Elle devint corps universitaire le 1^{er} janvier 1809. Le grand-maître demanda aux professeurs s'ils désiraient faire partie de l'Université. Ils devaient pour cela contracter les obligations imposées à ses membres et prêter serment. Fontanes, grand-maître de l'Université, dans une lettre du 11 janvier 1809 annonçait à Thouret, directeur, la transformation de l'Ecole en Faculté. Il était désormais doyen de la Faculté de Médecine de l'Académie de Paris.

(4) PRÉVOST, *L'Ecole de Santé de Paris*.

CONCLUSION

Nous avons voulu dans cette courte étude mettre en évidence l'histoire de l'Ecole de Santé de Paris, Ecole qui devait, quelques années plus tard, devenir la Faculté de Médecine.

Un décret de septembre 1793 avait supprimé les fondations scolaires de l'ancien régime, sans les remplacer. En 1794, après un rapport de Fourcroy, la Convention institua trois Ecoles de Santé : à Strasbourg, Montpellier et Paris. Celle de Paris fut installée dans l'ancien Collège de Chirurgie, et dans les locaux du Couvent des Cordeliers, à l'emplacement de la Faculté actuelle.

L'enseignement, rompant avec l'ancienne méthode, par trop théorique, y devait prendre une orientation plus pratique et plus immédiatement utilisable.

L'Ecole fut pourvue de 12 chaires, dont les plus célèbres titulaires furent : Desault, Chaussier, Fourcroy, Sabatier, Hallé, Pelletan, Corvisart et Thouret, qui fut en même temps, directeur de l'Ecole.

L'Ecole avait recruté 300 élèves dans chacun des districts français. Ces élèves, destinés à devenir des officiers de santé, suivaient obligatoirement tous les cours et exercices, et étaient rémunérés par l'Etat. Le Cycle des Etudes durait trois années. Outre les cours et exercices de l'Ecole, les élèves suivaient leurs maîtres

dans trois hospices réservés à l'enseignement : la clinique interne, la clinique externe et la clinique de perfectionnement.

Les grades de docteurs en médecine et en chirurgie furent rétablis en l'an XI. C'était un acheminement vers la transformation de l'Ecole en Faculté. Le 11 janvier 1805, Thouret, directeur de l'Ecole, devenait doyen de la Faculté de Médecine de l'Académie de Paris.

Vu :

Le Président,
P. MÈNÉTRIER

Vu :

Le Doyen,
M. ROGER

Vu et Permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
M. APPELL

